

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2015)
Heft: 66

Artikel: À La Rozavère, seule une demande a eu lieu
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831024>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Wolodia Jentsch

Pierre Ethenoz, directeur de l'EMS La Rozavère (à gauche) et Vincent Dubuis, adjoint au département socio-culturel devant l'établissement qui accueille 132 lits.

A La Rozavère, seule une demande a eu lieu

À l'EMS La Rozavère, si la direction et le personnel soignant sont acquis à l'idée de l'assistance sexuelle, ils doivent encore faire face à certaines réticences.

Premiers concernés par l'apparition de l'assistance sexuelle, les EMS font le plus souvent preuve d'une ouverture d'esprit qui témoigne de l'évolution de la société, comme le souligne François Sénéchaud, secrétaire général de l'AVDEMS (Association vaudoise d'établissements médico-sociaux): «Notre association faîtière représente 115 établissements, et notre opinion sur cette question est favorable. Il est difficile d'accepter de s'interroger sur la sexualité de nos parents, de nos ainés. C'est un sujet très discuté, notamment dans les colloques. Entrer à l'EMS ne signifie pas entrer au cloître. Dans les établissements qui ont ouvert leurs portes à cette pratique, tout un accompagnement doit être mis en place autour de la personne qui fait appel à l'assistance sexuelle, notamment pour régler les problèmes de promiscuité.»

La démarche a beau être considérée comme positive, elle soulève un certain nombre de questions matérielles à régler. Ces interrogations, Pierre Ethenoz, directeur de La Rozavère, à Lausanne, y est souvent confronté ainsi que son équipe. Dans cet établissement rendu célèbre par l'humoriste François Silvant qui lui a consacré son spectacle *Mais taisez-vous*, 132 lits accueillent des résidants permanents dont la moyenne d'âge est aujourd'hui de 87 ans. «Et ce n'est pas parce qu'ils avancent en âge qu'ils n'ont plus de besoins, relève le maître des lieux. La vie ne s'arrête pas, elle évolue. A tout âge, nous aspirons à la tendresse, à l'amour, aux caresses. Nous avons déjà accueilli des couples qui avaient des demandes concernant le respect de leur intimité. Il est possible que certains pensionnaires aient reçu des prostituées dans leur chambre par le passé. Nous ne le



savons pas: chacun reçoit qui il veut. C'est autour du résidant que se soudent nos équipes. Nous voulons maintenir l'autonomie de chacun, dans le respect de



A tout âge, nous aspirons à la tendresse, à l'amour, aux caresses.»

Pierre Ethenoz

son vécu, de son histoire de vie. L'assistance sexuelle a sa place à l'EMS. Y compris pour les personnes homosexuelles qui souhaiteraient y avoir recours.»

Des réticences sur le terrain

À ce jour, à La Rozavère, une seule personne fait ponctuellement appel aux services de Christine, travailleuse du sexe formée par le SEHP (SExualité et Handicaps Pluriels).

Cette expérience a permis de mettre en lumière deux aspects liés à cette pratique. Le premier concerne la responsabilité des familles des demandeurs. Pourquoi les enfants, qui n'ont pas forcément très envie d'être impliqués dans la vie intime de leur père ou de leur mère, sont-ils sollicités? «Pour des raisons financières, malheureusement, explique Pierre Ethenoz, 80 % des personnes qui sont ici sont au bénéfice des prestations complémentaires de l'AVS. Lorsqu'il faut envisager un service payant supplémentaire, il faut passer par les proches. Certains sont contre l'assistance sexuelle et refusent. D'autres acceptent. S'ils acceptent le service, c'est à eux d'organiser les choses. L'EMS ne joue pas le rôle d'entremetteur. Cet aspect financier nous préoccupe. Il est injuste que seuls ceux qui ont de l'argent aient accès à la sexualité. Il paraît clair que l'Etat ne financera pas ce genre de service. C'est pour nous un réel sujet de réflexion.»

Dans le cas du pensionnaire concerné, c'est sa fille qui a pris contact avec la SEHP. Les entretiens préalables ont eu lieu et Christine est venue se présenter à l'équipe soignante pour expliquer sa démarche. C'est là qu'intervient un deuxième aspect,

lié cette fois à l'acceptation de l'assistante sexuelle sur le terrain. Karla Arriaga, infirmière responsable, reconnaît que les réactions du personnel varient en fonction des sensibilités de chacun: «A La Rozavère, trente-deux nationalités se côtoient. Parmi notre équipe, beaucoup d'auxiliaires de santé sont opposés, voire choqués par l'assistance sexuelle. Le phénomène multiculturel est très important, il doit être pris en compte, et c'est à l'équipe infirmière d'accompagner chacun dans cette réflexion. La sexualité n'est pas reconnue

dans la liste des quatorze besoins fondamentaux de Virginia Henderson, que les soignants doivent prendre en compte lors de soins des malades. Il est nécessaire d'évoluer sur ce sujet. Pour le moment, nous n'avons donc qu'une demande d'assistance sexuelle à gérer. La fille de notre résidant accompagne son père chez Christine. Ce qui lui permet de vivre un moment de parfaite intimité.»

Des femmes aussi

Le besoin de tendresse est tel qu'il peut déboucher sur des situations de grande détresse. Dans l'EMS lausannois, 80 % des pensionnaires sont des femmes. Et il arrive que certaines résidentes puissent elles aussi faire une fixation sur un membre du personnel. C'est l'expérience qu'a connue Vincent Dubuis, adjoint au département socioculturel de La Rozavère: «L'une des résidentes, qui était psychologiquement fragile, avait développé un attachement tel à mon égard, occasionnant un état de détresse et d'anxiété chez cette dame, qu'il a fallu prendre des mesures visant à la sécuriser. Il fallait éviter tout contact, même visuel, jusqu'à ce que la situation s'apaise.»

Les responsables de La Rozavère sont très clairs: ce n'est pas la désinhibition qui accompagne parfois la démence qui fait naître le besoin de contact sexuel ou sensuel. Quel que soit son âge, l'être humain n'est pas fait pour vivre seul, sans chaleur. La personne âgée n'est pas qu'un objet de soin et il n'existe aucune raison valable pour imaginer que l'entrée en maison de retraite oblige les résidants à tirer un trait sur la vie intime. Idylle amoureuse ou rencontres tarifées: quel que soit le choix de la personne concernée, il doit être respecté. Un état d'esprit qui commence à se généraliser et qui devrait s'accentuer d'ici à quelques années avec l'arrivée dans les EMS de la génération des soixante-huitards aux idées libérées et des homosexuels assumés.



Il fallait éviter tout contact, même visuel, jusqu'à ce que la situation s'apaise.»

Vincent Dubuis

«Pas besoin de cela pour nous!»

«L'assistance sexuelle? C'est quelque chose dont je n'avais jamais entendu parler. Mais même si j'avais su de quoi il s'agissait, je n'aurais pas été pour ce genre de service. Je n'y aurais même pas pensé...»

Dans sa chambre, à La Rozavère, René, fringant octogénaire, est à mille lieues de ce genre de préoccupation. Pour lui, la sexualité n'existe pas sans amour. Et sur ce plan, l'EMS lui a réservé une surprise inespérée.

Lorsque René, 82 ans, et Nicole, 83 ans, sont arrivés à La Rozavère, au début de l'année 2014, tous deux étaient mariés chacun de son côté. René a perdu son épouse quelques mois plus tard, alors que le mari de Nicole était hospitalisé et la quittait lui aussi. «Après soixante ans de mariage, c'est dur de se retrouver tout seul», raconte René. Après le décès de sa femme, il doit

partager la chambre d'un autre pensionnaire qui ne s'exprime pas et ne semble pas entendre. Le quotidien est triste pour cet ancien professeur au Conservatoire de Lausanne.

«Peur qu'on se moque de nous»

Jusqu'au jour où il se rapproche de Nicole qui a le regard pétillant en confiant: «Il est tombé amoureux le premier! Moi, j'étais gênée. Je me disais: à mon âge... je deviens folle! J'avais peur que l'on se moque de nous. On se voyait aux repas, nous vivions tout près l'un de l'autre.» La situation n'évolue pas... jusqu'à la nuit de la Saint-Sylvestre, en janvier dernier. Ce soir-là, explique René, un bal est organisé à La Rozavère. «J'ai invité Nicole à danser... et le lendemain, je me suis déclaré. J'avais envie de me mettre en couple.

Donc, j'ai été voir le directeur, Monsieur Ethenoz, et je lui ai demandé si elle et moi pourrions partager la même chambre.» Depuis, tous deux vivent heureux, complices, eux-mêmes étonnés du cadeau que la vie leur a fait. En quoi l'amour à 80 ans est-il différent? «C'est beaucoup mieux, beaucoup plus beau, répondent-ils en chœur. Bien sûr, question sexualité, ce n'est plus la même chose. Ce sont les contacts que nous avons qui sont les plus importants, les caresses. La confiance s'est installée, nous avons confiance l'un en l'autre. La fidélité mutuelle est très importante.» Nicole sait de quoi elle parle: dans leur univers quotidien essentiellement féminin, René, grand et bel homme, est très convoité. Mais il n'a d'yeux que pour sa compagne avec laquelle la vie est redevenue plus douce.

Wolodja Jentsch

